Introduction – Il n'est pas justifié à proprement parler d'évoquer une large diffusion de l'**alcool** durant l'
adolescence
, l'expérimentation y étant largement répandue avant même l'entrée au collège. En revanche, les premières consommations régulières comme les premières ivresses se développent fortement pendant les « années collège » pour s'intensifier ensuite tout au long du lycée. Deux enquêtes interrogent les élèves au moment où s'initient ces premières alcoolisations, qui peuvent parfois se révéler pour certains d'entre eux le signe d'une situation à risque. En s'appuyant sur des échantillons représentatifs de collégiens et de lycéens, ces résultats dressent un portrait d'ensemble des usages d'alcool de la 6e à la terminale.

Méthodes – Deux enquêtes scolaires internationales menées régulièrement en France offrent l'occasion d'observer la diffusion des usages d'alcool au cours de l'adolescence : l'enquête Espad (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs), centrée sur les lycéens et dont le dernier exercice s'est déroulé en 2011 ; l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-aged Children), qui s'est déroulée en 2010 auprès des collégiens.

Résultats – L'alcool est la substance psychoactive la plus précocement expérimentée à l'adolescence, souvent dans un cadre familial. Ainsi, l'expérimentation de boissons alcoolisées est déclarée par 59% des élèves de 6e, elle progresse en fréquence au cours des « années collège » jusqu'à concerner 83% des élèves de 3e, puis 93% des élèves en terminale. Au delà du caractère « culturel » que revêt parfois la consommation d'alcool, l'adolescence se révèle surtout une période où les premiers comportements d'alcoolisation parfois excessifs peuvent apparaître. La part de ceux qui déclarent avoir déjà connu une ivresse progresse nettement, passant de 17% en 4e à 69% des élèves de terminale. De même, l'usage régulier d'alcool (au moins 10 fois lors du dernier mois précédant l'enquête) passe de 3% en 4e à 27% en terminale. Parallèlement, les types de boissons alcoolisées bues par les adolescents évoluent également avec l'intensification des usages. Si le cidre et le champagne sont les boissons les plus communément bues au début de l'adolescence, les bières et les alcools forts deviennent rapidement les boissons alcoolisées préférées des lycéens.

La consommation d'alcool des 18-25 ans en 2010 en France : spécificités et évolutions depuis 2005

Jean-Baptiste Richard *et al*.
Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France
Auteur correspondant : François Beck (francois.beck@inpes.sante.fr)
Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France
Cermes3 - Équipe Cesames (Centre de recherche Médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité/CNRS UMR 8211/Inserm U988/EHESS), Paris, France

Les Baromètres santé de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) permettent d'observer de façon régulière des indicateurs de surveillance épidémiologique en population générale. Il s'agit d'enquêtes transversales répétées, réalisées par téléphone, représentatives de la population de France métropolitaine âgée de 15 à 75 ans.

La dernière enquête, menée en 2010 auprès de 27 653 individus, dont 2 838 âgés de 18 à 25 ans, permet de faire l'état des lieux des consommations d'alcool des jeunes et de leurs évolutions depuis 2005.

Les 18-25 ans, qui se distinguent des personnes plus âgées par des consommations d'alcool moins régulières, mais plus excessives, accentuent leurs différences en ce sens en 2010, avec une stabilisation de la consommation quotidienne d'alcool associée à une augmentation des alcoolisations ponctuelles importantes et des épisodes d'ivresses. Les étudiants et les jeunes femmes se démarquent par des augmentations particulièrement prononcées par rapport à 2005. Les ivresses répétées concernent près de deux fois plus d'étudiants en 2010 qu'en 2005, et plus du double parmi les femmes. Les comportements des jeunes hommes et femmes ont ainsi tendance à se rapprocher.

Malgré la prise en compte de cette problématique dans les politiques de santé publique, ces résultats soulignent l'importance d'une poursuite des efforts des autorités publiques, des éducateurs, des acteurs de prévention et des associations dans la réduction de la fréquence des ivresses, des alcoolisations ponctuelles importantes et de leurs complications potentielles.